

instituteurs qui nous apprennent ce que vous savez ; ils seront bien traités et bien payés, nous vous donnerons en retour des cargaisons d'or et de dents d'éléphants ! Ce n'est déjà pas si primitif pour un peuple africain. Nous espérons que le gouvernement de Sa Majesté britannique acceptera ces offres.

Pendant que les Anglais font la guerre en Afrique, ils s'occupent dans leur parlement d'une question qui peut amener une ère de paix universelle. Il s'agit de l'établissement d'une commission permanente d'arbitrage international. Une adresse a été présentée à la reine, sur ce sujet et la question est entrée dans le domaine des faits possibles. M. Chs. Lucas avait déjà traité ce sujet devant l'Institut de France, mais son idée se bornait à un traité entre l'Angleterre et les Etats-Unis, pour le règlement à l'amiable, de toutes les questions qui pourraient surgir à l'avenir. M. Henry Richard, le promoteur du débat qui a lieu en Angleterre, va beaucoup plus loin, et appelle toutes les nations civilisées à la signature de ce traité. La guerre se trouverait ainsi virtuellement supprimée. Cette grande et belle idée est digne du dix-neuvième siècle.

Nous croyons inutile de parler des événements d'Espagne qui continuent à repasser par les mêmes phases sans que la question se dessine nettement d'un côté ou de l'autre. Peut-être, néanmoins, les Carlistes ont-ils, ces jours derniers, repris un faible avantage. Il est, toutefois, difficile de parler avec quelque certitude.

Aux Etats-Unis, la crise financière qui avait d'abord paru complètement calmée vient de faire ressentir, dans le commerce et l'industrie, un contre-coup qui menace d'avoir les effets les plus désastreux. Dans la Pennsylvanie, le Rhode-Island, le Massachusetts, presque toutes les usines sont arrêtées, et une foule d'ouvriers sont sans ouvrage. A Philadelphie seulement, trente-deux mille ouvriers ont été mis sur le pavé en quelques jours. Toute la région manufacturière de la Nouvelle-Angleterre présente un aspect aussi peu satisfaisant. Dans les états du Sud même, la pénurie se fait sentir d'une manière inquiétante.

« Et cependant, dit le *Courrier des Etats-Unis*, le pays est prospère et riche, et cette crise éclate juste au moment où tout abonde. Jamais les récoltes n'ont été plus belles ni les débouchés plus faciles. Les mines fournissent des trésors inépuisables. Les usines suspendent leurs travaux, non pas faute de demandes, ni faute de matière première, ni faute de bras, mais faute d'argent ; et cela dans un temps où l'exportation fait affluer dans le pays des capitaux considérables. Il n'y a donc pas de causes matérielles à cette perturbation ; non, tout le mal a son origine dans les causes morales, et c'est là que doit se porter toute la sollicitude de ceux qui ne veulent pas voir tomber dans le déshonneur, plus encore dans la ruine, un pays qui se vante, non sans raison, d'être doué d'un plus haut degré qu'aucun autre pays du monde, de tous les dons de la nature. »

« Il ne nous appartient pas d'exposer de notre chef les plaies de la terre hospitalière où nous sommes ; mais il nous est permis de citer quelques paroles sévères que provoque de la part des Américains même une situation si anormale. »

« Tel est dit le *Herald*, le châtiement qu'ont appelé sur notre avarice, notre vanité, notre charlatanisme. Nous avons vécu au delà de nos moyens, nous avons fait étalage d'une richesse que nous n'avions pas et nous avons cherché à en imposer au monde par voie d'abus de confiance. Beaucoup de nos princes du commerce, comme ils prennent plaisir à s'appeler, se sont bercés dans la fraude, tout comme nos banquiers, nos courtiers et nos rois de chemins de fer. Ils ont trafiqué sur un capital fictif, et tout en se plongeant follement dans les dettes, ils n'en ont pas moins dévoré, dans une vie extravagante, plus que ne pouvaient leur rapporter les plus beaux profits légitimes. La catastrophe finale de ces énormités était aussi inévitable qu'il est inévitable pour les faussaires et les faux monnayeurs d'être un jour déçus. »

On voit que la situation est sérieuse et qu'elle appelle des remèdes prompts et énergiques. Nous espérons toute-fois, que cette crise ne se fera pas sentir jusqu'ici, quoique la chose soit fortement appréhendée.

Nous avons à annoncer, en ouvrant notre bulletin nécrologique, le décès de M. Joseph Dufresne, shérif d'Iberville, arrivé le 5 de ce mois. Voici les détails que nous trouvons à ce sujet, dans un journal de Montréal :

« Né à Saint-Roch, comté de Linnest, aujourd'hui l'Assomption, en 1805, M. Dufresne fit un cours d'études en Angleterre et fut plus tard admis à la pratique de la profession de notaire.

S'étant établi vers 1818 dans le comté de Montcalm, il fut élu en 1854, pour représenter ce comté dans l'Assemblée législative du Canada et siégea jusqu'en 1867 où il fut élu par acclamation à la Chambre des Communes. En 1871, il résigna son mandat pour accepter la charge de shérif du district d'Iberville.

Élu comme adversaire du ministère Hincks-Morin, M. Dufresne se lia, après la chute de cette administration, aux partisans de Sir John A. MacDonald et de Sir G. E. Cartier.

La mort du révérend Clément Aubry, arrivée le 4 septembre dernier—et que nous aurons dû signaler plus tôt—, a aussi fait un vide sensible dans les rangs de notre clergé. Le révérend Aubry était né le 11 octobre

1793 et avait été ordonné prêtre en 1821. Il était l'aîné de deux autres frères consacrés comme lui au service des autels.

A l'étranger, nous avons à signaler à la date du 19 septembre, la mort de l'empereur du Maroc, et, dix jours après, celle de l'amiral Winslow ancien commandant du *Kearsage*, dont le nom emprunte une certaine célébrité, au souvenir de ce vaisseau vainqueur de l'*Alabama*, au large de Cherbourg. L'amiral John Winslow avait été, en 1827, midshipman sur le *Falmouth*, à bord duquel se trouvait aussi Raphaël Semmes qui devait plus tard commander l'*Alabama*. Il était né en 1810, dans la Caroline du Nord.

Nous trouvons encore, dans la liste des étrangers de marque, morts depuis peu, Emile Gaboriau, le roi Jean de Saxe, et l'astronome Donati.

Emile Gaboriau était un des romanciers les plus populaires de France ; il est mort subitement à Paris, dans le cours d'octobre dernier, âgé à peine de quarante ans.

Jean-Baptiste Donati était né à Pise le 26 décembre 1826. Calculateur habile en même temps qu'observateur distingué, dit M. Camille Flammarion, Donati réunissait à un égal degré les aptitudes si distinctes de l'astronomie mathématique et de l'astronomie physique. Au nouvel observatoire de Florence, il avait déjà installé une machine parallatique de dix pouces et demi d'ouverture, une lunette de Repsold et un équatorial d'Ertell. Président de la commission météorologique italienne, il centralisait chaque jour à Florence les observations faites sur toute la péninsule. L'astronomie n'a pas de patrie. Tous les astronomes sentent la perte qu'ils viennent de faire. Ses collègues de Florence doivent éprouver un vide plus grand encore.

Donati est mort à Florence le 20 septembre.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DES SCIENCES.

Nouveau gaz.—Un grand chimiste français, M. Labarre, vient de découvrir que le gaz hydrogène n'est pas un élément, comme on l'a cru jusqu'ici. Il en a dégagé un nouveau gaz impondérable, insipide, incolore et inodore. Il a obtenu ce résultat après de nombreuses expériences. On prétend que le nouveau gaz ainsi isolé de l'hydrogène est d'une puissance motrice formidable, et qu'à son aide, on pourra enlever des ballons métalliques. Il ne brûle pas, mais au contraire éteint la flamme. Peut-être ce nouvel élément est-il destiné à supplanter tous les extincteurs connus.—*D'après les journaux français.*

L'Anatife.—De tous les êtres bizarres de la faune sous-marine, aucun n'est plus étrange que l'Anatife. Il a été même impossible aux zoologistes de s'entendre jusqu'à ce jour, au sujet de la place qu'il doit occuper sur l'échelle des êtres de la création. Est-ce un mollusque ? un zoophyte ? un annélide ? un crustacé ?

Adhuc sub judice lis est

Qu'on se figure, partant d'un centre commun, solidement fixé sur quelque morceau de bois, une épave de navire naufragé par exemple, une douzaine de tiges s'épanouissant en bouquet, chacune de la grosseur du petit doigt, trois fois longue comme celui-là, d'une rose tendre et d'une apparence gélatineuse, et toutes surmontées d'une petite moule ordinaire, d'où dardent, comme des langues de vipères, plusieurs cirrhes articulés, de couleur violacée, qui semblent chercher à saisir les corpuscules organiques en suspension dans l'eau.

L'aquarium du jardin d'acclimatation vient de recevoir de M. Croquenelle de Poanie, un bel exemplaire vivant de ces bizarres créatures ; comme on ne les trouve que sur les débris de navires, leur apparition sur les côtes est toujours le signal d'un naufrage récent.—*Extrait.*

BULLETIN DE LA GÉOGRAPHIE.

L'île du Danger.—Bien loin au Sud, dans l'océan Indien, écrit un voyageur ; au milieu de l'écume qui jaillit des brisants, s'élève le rocher qu'on a si justement appelé l'île du Danger. De tous les endroits sauvages et désolés connus sur la surface du globe, celui-là est sans doute le plus sauvage et le plus désolé. Une fois seulement, de mémoire d'homme, un être humain y a posé le pied. Sur un espace de plusieurs centaines de milles la mer roule et se brise sur un lit de roc très peu profond, jusqu'à une certaine latitude où ce plateau se termine par une coupe abrupte, et la mer retrouve ses profondeurs insondables. C'est sur le bord même du plateau de roc que se trouve l'île du Danger. Un tremblement de terre ou quelque ouragan peut, d'un jour à l'autre, la faire crouler dans l'abîme. Les vagues se brisent constamment contre ces murailles